

D'emblée, le P. Lacordaire a compris que pour réunir et remettre en harmonie toutes les parties divisées de notre être, pour calmer toutes ses révoltes et rendre à notre âme la tranquillité que le péché lui a enlevée, il ne devait pas s'attarder à de petits moyens, mais devait recourir à l'arme toute puissante de la mortification.

Se mortifier, c'est se faire mourir, c'est séparer volontairement son âme des appétits déréglés du corps, c'est opposer à la nature corrompue un refus formel, une résistance habituelle à ses mouvements. C'est, en un mot, ajuster tous ses membres à la mesure de la croix, pour ne plus les laisser se mouvoir que selon l'esprit du Christ Jésus.

Eh bien, le P. Lacordaire a été un grand mortifié.

Il s'est mortifié en observant fidèlement la règle dominicaine dont il avait si généreusement chargé ses épaules, en allant au devant des sacrifices de la plus rude et de la plus austère des pauvretés. Il faut lire les récits de la fondation du couvent de Flavigny, pour savoir que cette pauvreté n'était pas un vain mot, mais qu'elle était bien souvent, pour le restaurateur des frères-prêcheurs et ses premiers disciples, une angoissante réalité.

Les contemporains du P. Lacordaire se plaisent à redire quel charme de douce modestie s'échappait de toute sa personne. Il marchait toujours les yeux baissés, à tel point qu'un jour un de ses novices avouait ingénieusement n'avoir pas encore vu la couleur de ses yeux. Pendant de longues années il prit d'énergiques moyens pour corriger sa nature prompt à s'émouvoir au plus léger mouvement de contrainte. Il demandait à un religieux de venir frapper souvent à sa porte, et l'obligeait de le reprendre, s'il avait remarqué un peu d'impatience sur son visage. Mortifié dans sa tenue extérieure, il l'a été encore et surtout dans son cœur. Lui si aimant, il avait compris combien les tendres paroles endorment notre cœur et amolissent nos affections. Aussi quelle réserve dans ses relations, c'est presque de la froideur. Il faudrait pour avoir une idée un peu complète des moyens employés par le P. Lacordaire pour réduire en servitude son pauvre corps, essayer de pénétrer dans le mystère de ses pénitences sanglantes, nous le ferons plus loin en montrant comment l'a-